

NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE
à Noisy-le-Grand



Premiers résultats d'une étude archéologique



UN ÉDIFICE [COMPLEXE]

Les sondages archéologiques et l'étude des élévations réalisés en novembre-décembre 2002 permettent de préciser l'histoire de l'église et d'en expertiser le potentiel archéologique.

Dominant la Marne, l'église Notre-Dame et Saint-Sulpice de Noisy-le-Grand se présente aujourd'hui sous la forme d'un bâtiment de 35 m de longueur, 17,50 m de largeur, 13,50 m de hauteur sous faite, dominé par un clocher culminant à 29 m. Ce sont là les dimensions ordinaires d'une église paroissiale francilienne. L'édifice est d'un abord austère avec sa lourde façade d'inspiration saint-sulpicienne enduite en ciment, d'un gris soutenu, et son sobre pourtour. La modénature romane du clocher suggère toutefois une histoire plus complexe qu'il n'y paraît.

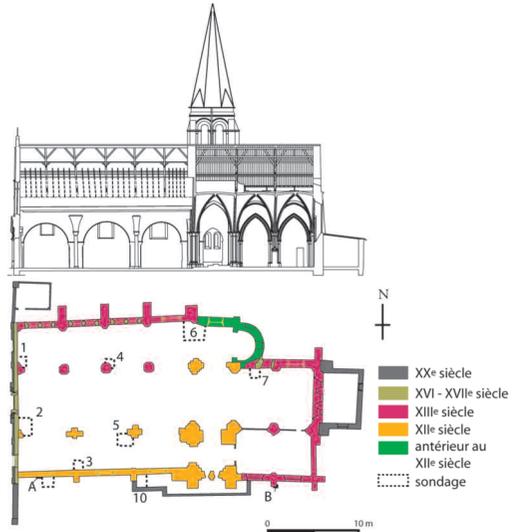
L'examen de l'intérieur de l'édifice met en effet en évidence quatre périodes de construction.

Les trois travées du bas côté sud, la chapelle orientée (axée vers l'est) du bas-côté nord, la croisée du transept et le clocher sont de style roman.



2. Un édifice complexe

Dans la travée sud du chœur, la présence d'un arc brisé bouché en partie haute prouve que l'arcature du XIII^e siècle s'est intégrée dans un mur préexistant.



1. Plan et coupe de l'élévation

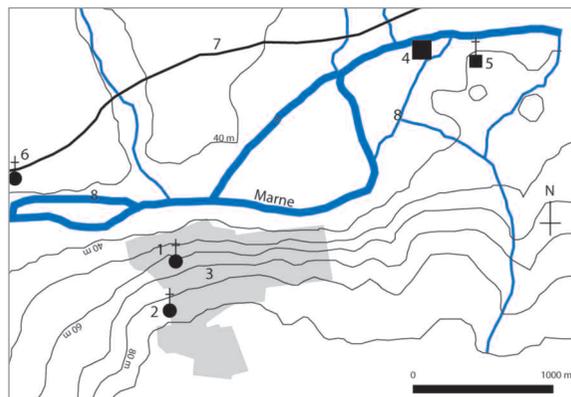
Les quatre travées du bas-côté nord, le chœur et ses chapelles latérales sud sont de style gothique.

Le couvrement de la nef, avec son décor de frise et la fenêtre de la façade, sont attribuables au XVI^e ou au XVII^e siècle.

La façade et la sacristie sont quant à elles de l'époque contemporaine

L'église est mentionnée de façon certaine pour la première fois en 1089-1090, lorsqu'elle passe, avec les revenus qui lui sont attachés, du patrimoine du comte de Dammartin à celui du prieuré parisien de Saint-Martin des Champs. De tels transferts de propriété témoignent alors de la réforme grégorienne en cours qui permet notamment à l'Eglise de recouvrer une partie de ses biens, accaparés depuis plusieurs siècles par des laïcs.

Noisy-le-Grand est l'un des rares lieux de la Seine-Saint-Denis – avec Saint-Denis, Bondy et Bobigny - cités dans un document d'époque mérovingienne.



3. Éléments de topographie à Noisy-le-Grand et environs

- 1-Eglise Notre-Dame et Saint-Sulpice
- 2-Nécropole mérovingienne des Mastraits
- 3-Emprise du village de Noisy au milieu du XVIII^e siècle
- 4-Château de Gournay, attesté en 1078
- 5-Prieuré de Gournay, fondé en 1098-1099
- 6-Eglise Saint-Baudille, fondée à l'époque méro-vingienne
- 7-Route de Paris à Meaux, d'origine antique
- 8-Chenaux de la Marne aujourd'hui disparus

Aucune construction antérieure au XI^e siècle n'a encore été mise au jour dans le sous-sol de l'église. Néanmoins, la découverte de plusieurs sépultures attribuables à l'époque mérovingienne permet de faire remonter la fondation d'un sanctuaire à cette époque, à laquelle il n'est en effet plus d'inhumation ailleurs qu'*ad sanctos*, auprès des églises, voire à l'intérieur de celles-ci.

La topographie chrétienne de Noisy-le-Grand à l'époque mérovingienne n'est pas sans présenter une complexité particulière.

Des sondages réalisés au printemps 2007 ont en effet confirmé l'existence d'une seconde nécropole mérovingienne au sud de Notre-Dame et Saint-Sulpice, au lieu-dit les Mastraits, un toponyme dont l'origine latine, *martyretum*, désigne à l'évidence un ensemble de tombes. Sa fouille permettra peut-être de mettre au jour les vestiges de l'église à laquelle elle est inévitablement associée.

De surcroît, à la fin du VI^e siècle, l'historien Grégoire de Tours mentionne dans son *Historia francorum* ("Histoire des Francs") l'existence, à

Noisy-le-Grand, d'un oratoire dépendant de la villa royale située en ce lieu. Doit-on l'identifier à Notre-Dame et Saint-Sulpice ? A l'église associée à la nécropole des Mastraits ? S'agit-il d'un autre sanctuaire dont ce serait alors la première et dernière mention ? Toujours est-il qu'on attribue généralement à l'époque carolingienne la fondation des églises dédiées à Saint-Sulpice, ce qui plaiderait en faveur d'une distinction entre l'oratoire mérovingien et l'église actuelle.



4. Vue d'un sarcophage mérovingien (088)

Il a été ultérieurement réutilisé comme ossuaire (087) et recoupé par une fondation du XII^e siècle.

L'ÉGLISE [ROMANE]

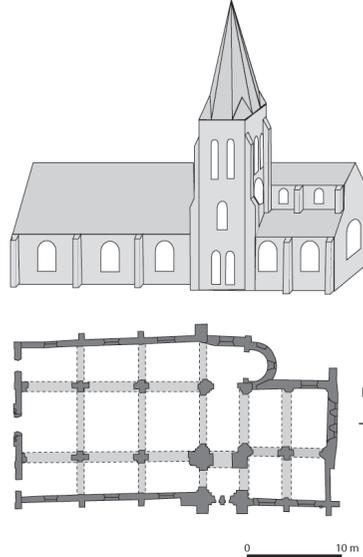
Les vestiges des XI^e et XII^e siècles sont importants, mais d'une interprétation encore délicate. Leur meilleure compréhension sera le principal enjeu du suivi des prochains travaux de restauration.

La chapelle orientée du bas-côté nord apparaît comme la partie la plus ancienne de l'église, mais sa datation demeure problématique. Par ses caractères architectoniques - mur épais ; voûtement en cul de four de l'abside, en berceau de la travée associée ; fenêtre en plein cintre haute et étroite – elle est antérieure au XII^e siècle. Doit-on alors, comme on l'a fait jusqu'à maintenant, l'attribuer au XI^e siècle ? Ne s'agirait-il pas plutôt du dernier vestige d'un état pré-roman ? Et dans ce cas, à quoi ressemble cet édifice ?

Par ses trois niveaux d'élévations présentant une alternance de fenêtres doubles et simples et sa modénature soignée, avec ses bandeaux à arceaux et ses chapiteaux à décor végétal, le clocher est attribuable à la deuxième moitié du XI^e siècle. Il évoque la collégiale Notre-Dame de Melun ou l'église Saint-Martin des Champs de Paris.

Le bas-côté sud est construit vers 1140-1150, peu avant les piliers de la croisée du chœur qui portent des chapiteaux caractéristiques des années 1160.

Comme les sondages archéologiques ont par ailleurs révélé la présence d'un réseau de stylobates – murs de soubassement destinés à porter des colonnes – formant quadrillage, il est possible aujourd'hui de proposer une première restitution de l'église romane, dont la surface serait comparable à celle de l'église actuelle, si tant est que le chantier ait bien été achevé.



5. Hypothèses de restitutions du plan et de l'élévation de l'église Notre-Dame et Saint-Sulpice au XII^e siècle

Sur le plan, les élévations sont en gris sombre et les stylobates en gris clair.



6. Vue de la fenêtre nord du clocher

L'arc est attribuable à la phase romane. En revanche, le chemisage s'y superpose au XIII^e siècle.

L'ÉGLISE [GOTHIQUE] ET SES RESTAURATIONS

Les reconstructions de l'église sont déterminées par des causes multiples : attrait pour de nouveaux styles, adaptation à de nouvelles formes liturgiques, guerre de Cent ans.



7. Chapiteau à décor végétal, surmonté d'un tailloir aux arêtes chanfreinées

Vers 1200, aux probables trois travées romanes du bas-côté nord succèdent quatre travées voûtées d'ogives. Côté nef, les voûtes reposent sur quatre piliers circulaires à base octogonale dont les chapiteaux supportent un faisceau de trois colonnettes, la colonnette centrale étant en saillie : une disposition directement inspirée du chœur de Notre-Dame de Paris, construit en 1196.

Au sud du chœur, la chapelle de la Vierge, plus élancée, est construite entre 1220 et 1245.

8. Ferme de la charpente du chœur

- A - arbalétriers
- B - faux entrain
- C - poinçon
- D - contrefiches
- E - aisseliers

Le chœur lui-même est repris, probablement sans modification de plan, de sorte qu'il demeure terminé par un chevet plat. Cet édifice gothique, dont certains indices laissent à penser que, lui non plus, n'a jamais été terminé, est sérieusement remanié après la fin du Moyen Âge.

Les fenêtres de la façade et des bas côtés sont ainsi refaites au XVI^e ou au XVII^e siècle, de même que la frise de la voûte. La voûte en plâtre de la nef est certainement attribuable au XVII^e siècle, de même que la charpente de la nef, alors que celle du chœur semble être une réfection du XVIII^e siècle.

Depuis la fin du XVIII^e siècle, une vingtaine de campagnes de travaux ont concerné l'ensemble de l'édifice. S'il ne s'agit que de restaurations, elles ont significativement modifié l'édifice, notamment la façade et le couverture. Pour autant, ces restaurations n'en font pas moins désormais partie de l'histoire du monument et doivent donc être traitées comme telles.



« Les recherches menées dans le cadre de la politique patrimoniale du Conseil général depuis 1991 éclairent l'histoire singulière du territoire de la Seine-Saint-Denis, de la préhistoire à nos jours, de l'usine à la cité, de la Basilique de Saint-Denis à la plus modeste des maisons de plâtre.

Alors que l'identité du département est trop souvent dénaturée par l'image caricaturale qu'en offrent certains grands médias, la collection "Patrimoine en Seine-Saint-Denis", qui s'est donné pour ambition de concilier rigueur scientifique et accessibilité au plus grand nombre, propose un autre regard sur notre environnement quotidien. Mettant en perspective les paysages actuels et leur passé, ces brochures nous offrent des clefs de lecture d'un territoire longtemps malmené et aujourd'hui en pleine mutation.

Précisément ici, le travail des archéologues sur l'église Notre-Dame et Saint-Sulpice de Noisy-le-Grand permet d'en mieux comprendre l'histoire.

Cette connaissance élargie de notre héritage culturel vise, en montrant la place prise par les femmes et les hommes du département, à favoriser la réflexion de chacun pour la constitution d'un avenir solidaire en Seine-Saint-Denis. »

Hervé Bramy

Président du Conseil général de la Seine-Saint-Denis

CRÉDITS

En couverture

Cadastre napoléonien de Noisy-le-Grand, section C, feuille 1, 1819. Carte postale : "Noisy-le-Grand - L'église", 1900, Archives Départementales de la Seine-Saint-Denis. Photo de fouille Emmanuelle Jacquot, Service du patrimoine culturel, Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

Textes

Ivan Lafarge, Claude Héron, archéologues, Service du patrimoine culturel, Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

Photographies

Emmanuelle Jacquot : 4. Ivan Lafarge : 2, 6, 7, 8

Autres illustrations

Ivan Lafarge et Serge Carnus, architecte, SOCREA : 1
Claude Héron : 3. Ivan Lafarge : 5

Direction éditoriale

Jean-Barthélemi Debost, Service du patrimoine culturel, Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

Mise en page

Claudine Rousset, Service du patrimoine culturel, Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

BIBLIOGRAPHIE

Grégoire de Tours.- *Histoire des Francs*. Ed et trad. R. Latouche. Paris : Les Belles Lettres, 1968.
Lafarge, Ivan, Jabard, Sarmad.- *Noisy-le-Grand (93-051) Seine-Saint-Denis. Eglise Notre-Dame et Saint-Sulpice. DFS de fouille d'évaluation archéologique. Arrêté de désignation n° 2002-142*. Epinay-sur-Seine – Pantin – Saint-Denis : Conseil général de la Seine-Saint-Denis. Bureau du patrimoine – INRAP – Service régional de l'archéologie d'Île-de-France. 2003. 66 p.
Lebeuf, abbé Jean.- *Histoire de la banlieue ecclésiastique de Paris. Tome 15*. Rééd. F. Bournon. Paris : Féchoz et Letouzey. 1883.
Rousseau, Denise.- *L'église de Noisy-le-Grand*. Noisy-le-Grand : Société historique de Gournay – Champs-sur-Marne – Noisy-le-Grand. 1985.

Conseil général de la Seine-Saint-Denis

Direction de la Culture, du Patrimoine, du Sport et des Loisirs, Service du patrimoine culturel

93006 Bobigny Cedex • 01 43 93 82 61 • patrimoineculturel@cg93.fr • www.atlas-patrimoine93.fr